

Insertion professionnelle des jeunes diplômés : *une année difficile dont nos diplômés se sortent bien.*

La crise est là

Nous la guettions l'année dernière et nous réjouissions de n'en point voir les effets. Un an plus tard la crise économique s'est définitivement échappée du monde de la finance pour s'installer dans tous les secteurs de l'économie dite réelle. En France, 18 000 ingénieurs ont perdu leur emploi en 2009 tandis que les recrutements baissaient de 32 %. Les jeunes diplômés en sont les premières victimes : le taux d'activité à 6 mois enregistré par la Conférence des Grandes Ecoles chute de 70 % à 57 %, le taux net d'emploi de 84 % à 75 %. Comment, dans ce contexte extraordinairement difficile, nos diplômés 2009 s'en sont-ils sortis ?

Notre enquête annuelle

Pour y répondre, nous nous appuyons chaque année sur le questionnaire de la Conférence des Grandes Écoles que nous relayons à nos diplômés au mois de février. Sur les 95 ingénieurs de la promotion 2009 nous obtînmes cette année 70 questionnaires exploitables ce qui permet d'espérer une vision fidèle de leur situation. Le tableau 1 rassemble les indicateurs que nous suivons régulièrement.

Promotion	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Effectif	60	77	75	90	64	82	95
Réponses	22	62	67	69	56	63	70
Taux de participation	37%	81%	89%	77%	88%	77%	74%
En activité	32%	40%	43%	52%	46%	40%	37%
En thèse	27%	32%	30%	28%	27%	33%	41%
En poursuite d'étude	14%	0%	9%	10%	21%	22%	13%
En recherche d'emploi	27%	27%	18%	9%	5%	5%	7%
Durée moyenne de recherche	1.3 mois	1.4 mois	1.5 mois	1.0 mois	0.8 mois	1.1 mois	1.7 mois
Salaire d'embauche moyen	32 875 €	32 226 €	32 105 €	32 024 €	34 627 €	32 271 €	29 821 € (33 128 €)
Taux CDI	50%	76%	78%	74%	62%	62%	65%
Taux R&D			56%	53%	59%	50%	73%
Taux net d'emploi	54%	60%	71%	86%	90%	89%	84%

Tableau 1 : Evolution des indicateurs d'insertion professionnelle pour les 7 dernières enquêtes.

Sans surprise, nos diplômés ressentent les effets de la crise et tous les indicateurs se dégradent, en particulier le taux d'activité baisse tandis qu'augmentent la durée de recherche et le taux de chercheurs d'emploi. Cependant on note aussi que lorsque l'emploi est trouvé, cela l'est sensiblement aux mêmes conditions que l'année précédente : le taux de CDI ne chute pas, et le salaire moyen d'embauche, si l'on exclut les employés des start-up issues de la FIE, reste stable. Qui plus est, la dégradation reste faible par rapport au contexte général. Les

7 % de chercheurs d'emploi restent petits devant les 20 % enregistrés par la CGE ou devant les taux connus au cœur de la crise précédente par nos promotions 2003 et 2004. A quoi devons-nous cette relative clémence ?

L'oasis des thèses et des start-up

Il apparaît en premier lieu que nos diplômés s'en sortent mieux que la moyenne car une grande partie débute une thèse. Alors que tous les commentaires laissés par ceux qui ont trouvé un emploi témoignent de la haute lutte que cela a représenté, nos diplômés sont très tôt démarchés au cours de leur troisième année par des laboratoires de tous horizons pour entamer une thèse en leur sein. Face à une conjoncture clamée haut et fort comme extrêmement difficile dans tous les médias, beaucoup ont préféré esquiver ces difficultés à court terme en s'engageant dans cette forme de première expérience professionnelle diplômante. Un quart de ces thèses sont financées par un industriel sous la forme d'une convention CIFRE. Indépendamment du financement, près de la moitié se déroule au sein d'un organisme de recherche technologique, l'ONERA arrivant très largement en tête cette année. Cet engouement pour les thèses traduit donc probablement moins une passion virale pour la recherche fondamentale que la saisie de l'opportunité d'exercer leur métier d'ingénieur de pointe dans un contexte de frilosité des entreprises.

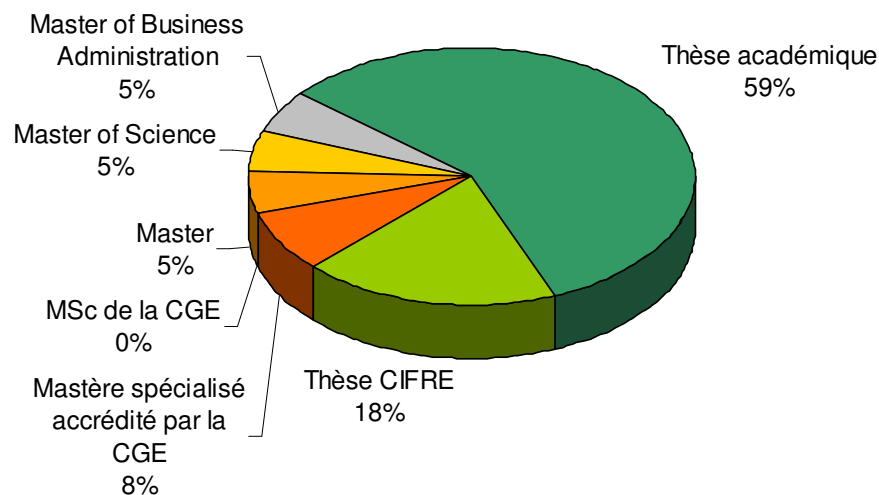


Figure 1 : Répartition par types des poursuites d'étude, promotion 2009

Face à l'effritement des embauches, le taux d'activité se trouve par ailleurs soutenu par les créations d'entreprise à l'issue de la FIE. Deux d'entre elles, créées en 2009, ont ainsi embauché 5 diplômés, contribuant pour 7 points au taux d'activité. Ce phénomène reste exceptionnel parmi les écoles de la CGE dont les diplômés 2009 n'ont pas créé leur propre emploi. Néanmoins on note la même tendance dans la communauté des ingénieurs, avec une hausse de 16 % du nombre de créations et de reprises de sociétés, et une explosion de la participation des jeunes ingénieurs dans ces opérations : alors que leur présence était négligeable jusqu'à maintenant, ils semblent être à l'origine de près d'un cinquième d'entre elles cette année.

Les caractéristiques de l'emploi

Les emplois occupés par la promotion 2009 se répartissent dans tous les secteurs de l'Optique Photonique à l'exception des télécommunications et de la vision industrielle. Les secteurs de la défense et de l'aérospatial demeurent de gros employeurs, à l'origine d'un quart des premiers emplois sur les trois dernières promotions, rejoints cette année par celui des composants et systèmes optiques. Ces emplois se trouvent pour plus de la moitié dans des grands groupes, et pour un quart dans de très petites entreprises de moins de 10 salariés, proportion dans laquelle il vaut voir l'influence des start-up de la FIE. Cette influence se fait aussi sentir dans l'histogramme des rémunérations qui arbore pour la première fois une double bosse totalement atypique. Cette deuxième bosse signalant des salaires bien inférieurs à ce qui est pratiqué pour ce niveau d'étude correspond pour l'essentiel aux créateurs d'entreprise qui, aux premiers mois de leur création, n'envisagent pas de bénéficier tout de suite d'un salaire élevé. En les prenant en compte, la moyenne des rémunérations chute en dessous de 30 000 €, alors que sans eux elle s'élève à 33 000 € environ, qui est aussi le niveau de la médiane.

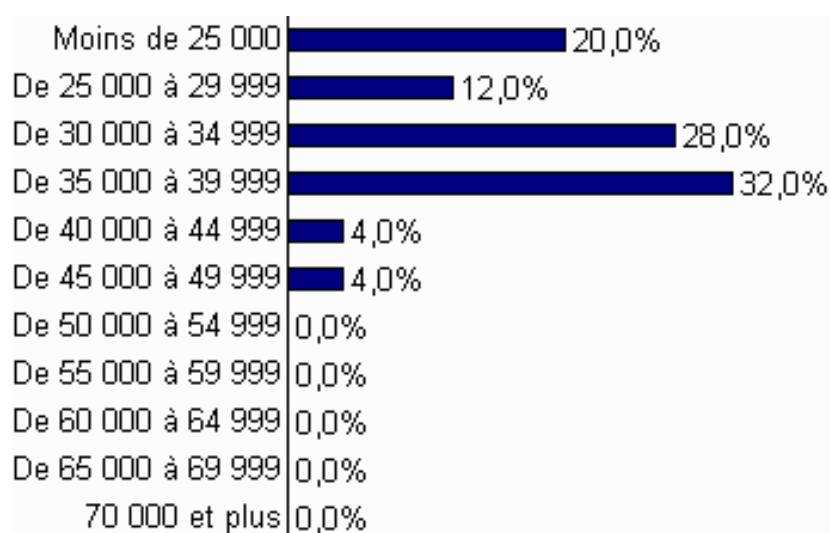


Figure 2 : Histogramme des rémunérations brutes, primes comprises, tous pays

Mais dans cette période de crise où il peut paraître mal venu de faire la fine bouche, nos diplômés ont-ils accepté n'importe quel travail ou bien ont-ils fait un choix heureux ? Pour y répondre, nous les avons interrogés sur leur niveau de satisfaction concernant différents aspects de leur emploi, ce dont la figure 3 réalise une synthèse. Nous leur avons par ailleurs demandé si ce travail correspondait à leur niveau de qualification et à notre secteur disciplinaire. Il en résulte que c'est le cas pour tous à l'exception de trois personnes. Une d'entre elles a opté pour un emploi ne correspondant ni à l'un, ni à l'autre en allant travailler dans une banque et n'est pas satisfaite de cette situation. Les deux autres ont un emploi qui correspond à leur niveau de qualification mais pas au secteur disciplinaire du diplôme : pour l'un il s'agit d'un travail de prestataire dans le monde automobile, pour l'autre d'assumer le rôle de financier dans la start-up qu'il a créé à l'issue de la FIE.

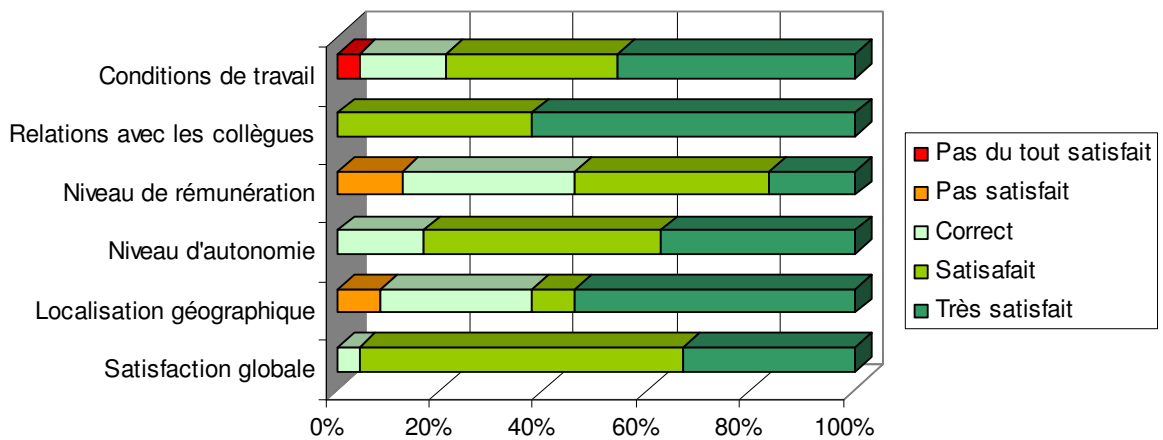


Figure 3 : Niveau de satisfaction dans le travail, promotion 2009

Sans surprise, les personnes situées dans la bosse des faibles salaires de l’histogramme ne sont pas satisfaites de leur rémunération et les créateurs d’entreprises n’apprécient pas toujours les premiers locaux dans lesquels ils développent leur activité sans qu’il s’agisse nécessairement de leur garage. En dehors de ces points spécifiques sur lesquels l’avis n’est pas unanime, on observe, que tout le monde est globalement satisfait ou très satisfait de son emploi.

En bref

En 2009, la promotion sortante a en partie résolu le problème de l’emploi posé par la crise économique en acceptant d’aller travailler au sein des laboratoires dans le cadre de thèses ainsi qu’en créant des entreprises à l’issue de la filière Innovation-Entrepreneur. Grâce à ces mécanismes et à l’opiniâtreté des candidats à l’emploi, la situation de la promotion 6 mois après sa sortie est plutôt meilleure que celle de leurs camarades des Grandes Ecoles.